

la per- non sans il prit la re. Après il est mort maladies qu'il avait fin contre qu'on lui us-officier litaire d'ions ré- profondes, oranlable. algré son our ainsi citadelle. par divers e sa proce- il ne se-sor- arrêté ou mes, sans ai. Enfin tu de la- rant que le trajet able sup- dirigé sur et subit ternel, il effrayant il mourut une lente parents géomé- saône-et- ntre ans, on de la ur lui fut ent de l' depuis près de parvint en Afri- pper on sur son ns un de illes de à Lille. à la dis- regretté itoyens, e repro- maturé- de l'âge, il y a t d'une de lui de ses te, rien aussi unit au- mlier la té ami ourront et d'a- caract- ment que gement es spéci- les regretté p pom- que t à si de im- chose le qu'il rement e et de ci- ord'hui u n'es port a de tes que et épouse et ton quel te s. qui bien l es ! s > rocès- du du nt de e des de la Croix. es : le ceaux, n de sultat avage ne en ux de tières e ces expé- tion leux mais e en Coias avons avons u du

vente environ trois millions de kilos par an.

L'autre composé coûte 2 fr. à 2 fr. 50 cent. le mètre cube.

M. Manche fait observer que l'utilisation de ces résidus sera non-seulement un bienfait pour l'agriculture, mais encore un moyen excellent d'éviter l'infection des eaux du canal de Roubaix, où leur écoulement occasionnait une altération qui constituait les justes plaintes des riverains.

Après la lecture de cette note, M. Beaucarne en communique une autre à l'appui des observations de M. Cobled. Il donne le résultat d'expériences qu'il a commencées avec ces mêmes engrais; bien qu'elles ne soient pas encore complètes, il peut affirmer que ces substances donnent à la terre une fertilité remarquable. A mesure que ces essais se poursuivront, il en donnera connaissance au Comice.

Voici le programme de la soirée musicale offerte aux membres honoraires de la Grande-Harmonie, le mardi 19 avril, à sept heures et demie:

Ouverture d'Haydn (Auber) — Grande-Harmonie.

Le Jugement du diable, légende (Clapison) — M. Copreaux.

Cinquième air varié pour clarinette, (Bender) — M. Lagrange.

Souvenir de Naples, fantasia pour flûte, (Giovanni Ballobo) — M. Guisep Tosco.

Chansonnettes. — M. Durand.

Ouverture couronnée à Paris en 1849, (V. Delannoy) — Grande-Harmonie.

Credo des 4 saisons, (A. Nutelle) — M. Lagrange.

La barcarole, mélodie pour violon, (Reber) — M. Delap'ace.

Le Lévi, mélodie, (Vimeux) — M. Copreaux.

Concerto pour flûte, (Guisep Tosco) — M. Guisep Tosco.

Chansonnettes. — M. Durand.

Le piano sera tenu par M. V. Delannoy. L'orchestre sera dirigé par M. P. Heinnevetter.

Le cours public de langue anglaise se réouvrira mardi prochain 20 avril, à huit heures du soir.

Tous les journaux rapportent à l'envi une scène vraiment palpitante d'intérêt qui se serait passée à Roubaix, il y a quelques jours, dans la ménagerie Chevrier, et qui aurait eu pour acteurs un tigre du Bengale et son compteur, M. Faimali.

Il est bien vrai qu'une discussion assez vive s'est engagée un jour entre ce jeune prince de sang royal et l'homme courageux qui a entrepris son éducation. On se voyait pour la première fois et l'on sait combien ces sortes d'entrevues sont dures, surtout lorsque l'un des interlocuteurs est tout frais importé des jungles de l'Indo-chine, qu'il n'a pas encore perdu le souvenir de la terre natale et qu'il est enivré par l'odeur de la viande fraîche. M. Faimali faillit y laisser la vie; heureusement son sang-froid le sauva.

Mais la chose s'est passée, il y a déjà plusieurs mois, à Béthune et non à Roubaix. Aujourd'hui, grâce à un régime convenable, l'entente est parfaite entre le précepteur et son royal élève.

Hier après-midi un bien malheureux accident est arrivé dans une ferme voisinant le quartier de l'Époule. Un enfant de 14 ans, se trouvant dans la cuisine, renversa par mégarde un chaudron rempli de lait bouillant et reçut de telles brûlures qu'il a expiré dans la soirée.

Une horrible catastrophe a failli arriver jeudi dans notre ville. Toute la famille de M. Dujardin, marchand boucher demeurant rue Blanchemaille, venait de prendre son repas, lorsque tout à coup les deux personnes qui la composent se sont trouvées gravement malades. Il s'agissait d'un empoisonnement qui, d'après la rumeur publique, aurait été causé par l'absorption d'un potage qui avait été renfermé depuis la veille dans une marmite en cuivre.

Grâce aux prompts secours de plusieurs médecins accourus en toute hâte, la famille tout entière se trouve aujourd'hui hors de danger.

La nuit dernière, un incendie s'est déclaré, vers onze heures, dans la filature de M. Truffaut, à Willems. Des coups de fusils ont donné l'alarme dans les environs. La pompe de la commune de Willems, et celle de la gare de Baisieux sont arrivées les premières sur le lieu du sinistre. Elles ont été suivies bienôt de celles de Chérag et de Lannoy.

Trois personnes se sont dévouées pour couper l'incendie qui menaçait de prendre de grandes proportions.

Les pertes sont considérables.

Il y a assurément à trois compagnies. La cause de cet incendie n'est pas connue.

Cours public de Chimie.

Lundi 19 avril, à 8 heures 1/4 du soir.

Des matières textiles végétales. Du lin : ses variétés, sa composition, son usage, sa transformation en tissu. Importance de l'industrie textile.

Pour toute la chronologie locale: J. RENOUX

### FAITS DIVERS

Par ordonnance de M. de Bonnet, juge d'instruction, ont été renvoyés devant le Tribunal correctionnel de la Seine: 1° M. Feret (Charles-Gilles-Théophile) employé, âgé de vingt-deux ans; 2° M. Flourens, homme de lettres, âgé de trente ans; 3° M. Hein-Horn, homme de lettres, âgé de quarante-trois ans; 4° M. Pichon (Louis-Constant), âgé de vingt-deux ans. (Gros architecte); 5° M. Pellerin (Octave-Gilles-Joseph-Marie), rentier, âgé de vingt-deux ans et demi.

Ils sont prévenus: M. Feret, 1° d'avoir cherché à troubler la paix publique en excitant à la haine et au mépris du Gouvernement; 2° d'avoir outragé par paroles un magistrat de l'ordre administratif dans l'exercice et à l'occasion de ses fonctions.

MM. Flourens, Hein-Horn, Pichon et Pellerin, les trois premiers étant membres du bureau dans une réunion publique tenue boulevard de Rochechouart, d'avoir refusé d'obtempérer à une réquisition de se disperser.

M. Flourens d'avoir, par discours, provoqué à la désobéissance aux lois; M. Pellerin d'avoir excité, par discours, à la haine et au mépris du Gouvernement; MM. Flourens, Pellerin et Feret, étant membres du bureau dans une réunion publique tenue à Paris-Belleville, rue de Paris, 1° d'avoir refusé d'obtempérer à une réquisition de se disperser; 2° d'avoir, par discours, provoqué à la désobéissance aux lois; MM. Flourens et Pellerin, d'avoir cherché à exciter à la haine et au mépris du Gouvernement;

M. Flourens, d'avoir provoqué à commettre un crime sans que cette provocation ait eu aucun effet; M. Feret, d'avoir outragé des agents dans l'exercice et à l'occasion de leurs fonctions.

Cette affaire est inscrite au rôle de la 3e chambre, pour l'audience d'aujourd'hui samedi.

Il y a quelque temps, arrivait à Paris un étranger de grandes manières ayant l'apparence et le langage d'un Anglais et se disant ancien officier des Indes.

L'étranger s'était logé au Grand-Hôtel et menait grande et joyeuse vie. Tous les jours promenades au bois, dans des voitures achetées chez les meilleurs fournisseurs; tous les soirs soupers et parties au café Anglais; et, dans l'intervalle, excursions galantes dans le monde-laterlope aux stations internationales dans les coulisses des petits théâtres.

Pendant une de ces stations, l'étranger avait conduit chez un de nos bons joailliers une jeune et jolie actrice des Bouffes et lui avait acheté pour 50,000 fr. de bijoux, — bijoux payés avec des traites sur une maison de banque de Londres.

Malheureusement, malgré les grands airs et la grande mine de l'ancien officier de l'armée des Indes, malgré ses allures généreuses et ses éblouissantes confidences, le bijoutier eut prudence de prendre des renseignements.

Il fut prudent, mais trop tard, car, en réponse à sa demande, il reçut la nouvelle que la maison de Londres ne devait rien au brillant officier et ignorait même son nom. Bien plus, ou plutôt bien pis, on apprit que le somptueux amateur avait brusquement quitté le Grand-Hôtel.

Après bien des démarches, le bijoutier est parvenu à rencontrer son fantasiste débiteur dans un salon du café Anglais. La police, appelée aussitôt, a mis, en attendant mieux, le militaire gentleman à la disposition de la justice.

Voici les principales variations que présentent d'une semaine à l'autre les différents chapitres de la Banque de France. L'encaisse a diminué de 4 à 5 millions et descend à 1173 1/2 millions environ; les dépôts particuliers fléchissent de 17 1/2 millions à 288 1/2 millions. Il y a au contraire augmentation de 11 millions 1/2 dans le portefeuille à 500 millions 1/2 de 24 millions à 1343 millions dans la circulation des billets. Les deux autres chapitres accusent également une légère augmentation.

Voici le sommaire de la Revue du Monde catholique du 10 avril 1869:

1. — Les ordres religieux devant l'Église et devant l'Etat, par Armand Ravelet.
2. — Orient chrétien. La Serbie (suite et fin), par Adolphe d'Avril.
3. — La carte de France, par Schnaiter.
4. — Les comédies de M. Victorien Sardou, par P. Serret.
5. — Violette (suite), par Etienne Marcel.
6. — Chronique du Concile, par J. Chantrel.
7. — Revue politique de la quinzaine, par E. Veillot.
8. — Chronique littéraire, par Ernest Schnaiter.

### ROMAN DANS LA VIE RÉELLE.

Il y avait une fois... Cela commence comme un conte de fées, et c'est véritablement une histoire qui ressemble à une légende d'amour et de chevalerie adaptée à notre époque, une espèce de *Roman de la Rose*, commencé par un Guillaume de Lorris quelconque au XIII<sup>e</sup> siècle et achevé par un Jean de Meung du XIX<sup>e</sup>, qui y aurait introduit le

télégraphe et la vapeur. Il s'agit des amours d'un jeune prince de race royale, et d'une jeune fille d'extraction bourgeoise, qui s'aiment, ou tout au moins qui s'aimaient d'amour, tendre, — il y a déjà quatre jours qu'ils sont mariés, — et qu'un père inflexible... Mais il vaut mieux laisser parler les événements, racontés par le *Courier des Etats Unis*, puisque aussi bien la vérité toute nue a ici tout l'intérêt et toute l'éloquence du roman le plus palpitant d'in vraisemblance.

Il y a quatre ans environ, deux dames, venant de Cuba à New-York, étaient descendues à l'Hotel Delmonico, dans la cinquième avenue, et y demeurèrent cinq mois. C'étaient Mme Hamel, femme d'un riche négociant de la Havane, et Mlle Hamel, sa fille, jeune personne d'une beauté et d'une éducation accomplies. La mère et la fille se rendaient à Paris: Mlle Hamel comptait alors seize printemps; elle avait une puissance de séduction qui faisait comme une atmosphère d'adoration autour d'elle.

Arrivée à Paris, Mlle Hamel fit sensation dans la haute société, où la fortune et la position sociale de sa famille lui donnaient accès, et même à la cour où l'Empereur et l'Impératrice l'admiraient dans leur cercle intime. On cite les noms de très-grands seigneurs qui s'enflammèrent aux rayons de sa beauté; un d'eux enfin sut se faire aimer; c'était un prince de sang royal, c'était don Louis Marie-Ferdinand-Pierre d'Alcantara, de la maison de Bourbon, fils aîné du comte d'Aquila, oncle de François II, ex-roi de Naples, et de la princesse Marie-Januarina, fille de son Pedro I<sup>er</sup>, empereur du Brésil.

Le prince d'Alcantara, ou plutôt le prince Louis de Bourbon, comme on l'appelle, avait 22 ans. Outre qu'il est prince, c'est un homme aimable et bien élevé; il mit son cœur et sa main aux pieds de Mlle Hamel, dont la mère ne fit pas attendre son consentement. Mais il n'en fut pas de même du comte d'Aquila, chez qui les préjugés de race l'emportèrent sur les sentiments paternels, et qui résolut d'empêcher par tous les moyens en son pouvoir une union qu'il considérait comme une mésalliance.

Ici commence une lutte romanesque, où l'amour du jeune homme est incessamment contre-carré par l'infortunio du père, et une odieuse où le couple amoureux, sous l'aile d'une mère attendrie erre de contrée en contrée, à la recherche d'un temple hospitalier où faire consacrer son hymen, tandis que le père irrité sème sous ses pas les obstacles et les pièges, semblable à ces mauvais génies qui changent les herbes en serpents et les arabustes en dragons le long des sentiers où devaient passer leurs victimes.

D'abord, le jeune prince sollicita l'Empereur Napoléon III de lui accorder une dispense qui lui permit de se marier sans le consentement de son père avant l'âge de vingt-cinq ans, prescrit par la loi française. Comme il n'y avait pas d'urgence, l'Empereur donna une réponse évasive. Il engagea le jeune homme à réfléchir... Les réflexions étaient toutes faites, et les jeunes gens partirent pour Londres, où ils pensaient s'unir sous la loi anglaise.

Mais ils n'étaient pas au bout de leurs peines. Le père vigilant était sur leurs talons. A peine installés, ils le virent arriver et protester contre leur projet d'union, déclarant, du reste, que la comtesse d'Aquila, son épouse, était à son lit de mort, et que la désobéissance de son fils hâterait infailliblement sa fin prochaine. A cet argument, il n'y avait pas de réplique. Le prince revint à Paris et trouva sa mère aussi bien portante que le pont Neuf. Elle n'avait pas eu une minute d'indisposition, et faisait ses quatre repas avec un appétit monarchique.

De Paris à Cologne il n'y a pas loin, quoique le Rhin... mais il ne s'agit pas de politique. On partit pour Cologne. Là encore on reçut un accueil imprévu. Monseigneur l'archevêque déclara net qu'il ne donnerait pas de dispense, et qu'il fallait renoncer à un mariage de la prussienne. M. de Bismark lui-même n'y pourrait rien, quand même il mettrait son casque à aiguille, et l'Église n'avait qu'une réponse: *Non possumus*.

De Cologne, le prince Louis de Bourbon, Mme Hamel et sa fille retournèrent à Londres, d'où ils envoyèrent à M. Hamel, à la Havane, un télégramme où étaient peints leur embarras et leur peine, en termes touchants quoique laconiques. M. Hamel répondit par retour du fil: *Etats-Unis, pays libre, mœurs faciles, mariage idem*. Steamer, New-York. Alons.

Nous n'assurons pas que ce soient absolument les mots, mais c'est le sens. Et voilà comment le prince Louis de Bourbon, Mme Hamel et Mlle Emille Hamel arrivaient la semaine dernière à Boston, à bord du steamer *Palmyra*, de la compagnie Cunard, et de Boston à New-York, où ils descendaient à l'Hotel de la Cinquième-Avenue.

Aussitôt à New-York, le prince Louis s'occupa, avec le concours d'une famille américaine, M. et Mme Meyer, qu'il avait connue à Paris, de faire célébrer le mariage tant souhaité. Le P. Lafont de l'église de Saint-Vincent de Paul, y consentit, et la cérémonie fut fixée à samedi, six heures du soir. Mais, dans l'après-

midi, le P. Lafont fit savoir par un message qu'il était prié de s'abstenir. On pensa que l'ordre d'abstention était venu de Mgr M'Closkey, et que Mgr M'Closkey l'avait reçu de Rome par le télégraphe.

A-t-on jamais vu pareil amphigouri? Vraiment, le malheureux couple avait bien fait son purgatoire, et il était temps qu'il gagnât le paradis. Nous touchons au dénouement.

Après s'être vu fermer les portes de la chapelle des Tuileries, de la cathédrale de Cologne et de l'église St-Vincent de Paul, de New York; après deux voyages à Londres à la recherche de Gretna-Green; après mille traverses et mille vicissitudes, le prince Louis-Marie-Ferdinand-Pierre d'Alcantara, de la maison de Bourbon, fils aîné du comte d'Aquila, oncle de François II, ex-roi de Naples, et de très-haute, très-puissante dame Maria-Januarina, fille de son Pedro I<sup>er</sup>, empereur du Brésil, e. Mlle Emille Hamel, sont venus échouer au tribunal de Jefferson Market, à New-York, où la barre correctionnelle a été, pour un instant, transformée en autel nuptial, et le juge Dodge en prêtre du dieu Hymen. C'est la première fois, sans doute, que si auguste cérémonie a été célébrée sous des auspices si démocratiques.

Le prince Louis de Bourbon, avec sa jeune épouse et sa belle-mère, a pris un appartement à l'Hotel Clarendon. On pense qu'il restera quelques mois à New-York, d'où il ne partira que pour aller à Rio-Janeiro faire visite à l'empereur du Brésil.

Il est résolu à se faire citoyen américain, si son papa s'obstine à ne pas reconnaître son mariage.

ERRATA DANS L'ARTICLE Variétés DU VENDREDI 16 AVRIL.

Colonne première, lignes 53<sup>me</sup> et suivantes. Lire: « Des le début de ses fonctions, M. Desplanques a conquis l'estime et la sympathie de tous ceux qui l'aiment l'érudition soignée unie au goût le plus pur. »

Colonne troisième, ligne 106<sup>me</sup>, lire au lieu de Shil, de Beaumanoir: Philippe de Beaumanoir.

Colonne quatrième, lignes 62<sup>me</sup> et suivantes. Lire: « Aussi passionnées-elles en raison des opinions contradictoires que font naître les discussions qu'elles soulèvent. »

### ETAT CIVIL DE ROUBAIX.

- DÉCÈS.
- 6 avril. — Delessalle Camille, 27 ans, journalière, au Pile; Parent Louis, 76 ans, tisserand, au Pile; Fremaux Hortense, 22 ans, soigneuse, hôpital.
- 7 avril. — Leplat Rosalie, 64 ans, ratteuse, rue de la Vigne; Monseux Laure, 23 ans, fille de magasin, rue de Tourcoing; 8 avril. — Brulois Anne, 46 ans, ménagère, cour de l'Ormelet; Lepers Céline, 19 ans, soigneuse, rue de Mouvaux; Petit Jules, 17 ans, menuisier, rue du Chemin de fer; Lecoutre Constance, 86 ans, sans profession, rue Blanchemaille; Hamels Catherine, 70 ans, servante, hôpital; Segard Charlotte, 66 ans, ménagère, rue des Longues-Haies.
- 9 avril. — Bulteau Amélie, 53 ans, repasseuse, rue du Moulin de Roubaix; Mozure Marie 81 ans, journalière, hospice.
- 10 avril. — Desmettre Pierre, 68 ans, tisserand, rue du Tilleul; Porte Emile, 48 ans, tisserand, rue de la Paix; Leuridan Ludovine, 78 ans, rentière, rue du Moulin de Roubaix; Haese Edmond, 27 ans, tisserand à Jean-Ohillain.
- 11 avril. — Philippe Clémentine, 42 ans, journalière, au fort Mulhez; Fournier Louis, cordonnier, 33 ans, rue du Collège; Segard Adèle, 66 ans, ménagère, Grande-Rue; Lobet Marie, 31 ans, couturière, hôpital; Vanhorpe Joseph, 19 ans, tisserand, hôpital; Piccard Jacques, 24 ans, apprenti, hôpital; Proost Mathieu, 39 ans, ménagère, rue Isabeau; Bauters Philomène, 63 ans, marchand, hôpital.
- 24 garçons et 22 filles au-dessous de 10 ans.

NAISSANCES.

Du 6 avril au 13 courant inclus 24 garçons, et 22 filles.

### AVIS IMPORTANT.

### Compagnie générale des Incrustants Tartrifuges

ou désincrustants-calcaires. Seuls admis à l'Exposition Universelle de 1867

substances chimiques indispensables pour détacher les dépôts calcaires anciens et prévenir toute incrustation nouvelle dans les chaudières et générateurs à vapeur alimentés soit par l'eau-douce soit par l'eau de mer.

Désire nommer un REPRÉSENTANT spécial à Roubaix ou Tourcoing pour tout l'arrondissement.

Il est de toute urgence que la personne qui en sera chargée ait une position honorable bien connue; qu'elle soit au courant des machines et surtout en rapports journaliers avec les usines et tous autres établissements industriels employant la vapeur.

Afin de connaître les conditions et avantages réservés au mandataire, adresser les demandes à M. le directeur-gérant à l'administration et bureaux, rue Neuve-Bossuet, 24, à Paris. 8737.

### FOIRE DE ROUBAIX. GRAND CIRQUE

Marsellais. Sous la direction de M. FRANCISCO aîné tous les soirs GRANDE REPRÉSENTATION

Jeu à 3 heures, Représentation enfantine. GRANDE PLACE.

### Théâtre des 5 nations

Direction Bracco. Dimanche 18 et Lundi 19 avril Soirées de clôture.

### Théâtre et Cirque QUADRUMANE BRÉSILIEN

DES 74 ARTISTES A QUATRE PATTES. Sous la direction de M. J. FULGONI, de Milan.



GRANDE PLACE. Direction de Mme CHEVRIER et de M. FAIMALI.

### Grande Ménagerie MILANAISE

10 Lions dressés. Tigre royal du Bengale, 22 animaux de différentes espèces, tels que Panthères, Léopards, Jaguars, etc., etc.

Jeu à 3 heures. Le repas des Serpents. Dans cette séance extraordinaire aura lieu le repas de tous les animaux.

GRAND'PLACE (contre l'église St-Martin). Musée Julius Talrich

Statuaire Modèleur en cire de l'Académie de Paris, médaillé aux expositions universelles de Londres et de Paris, membre de plusieurs sociétés artistiques et scientifiques de France et d'Angleterre. Les Dames et Demoiselles sont admises dans cette incomparable galerie.

COURS DE LA BOURSE. Du 17 avril 1868.

Cours de ce jour	Cours précédent
3 0/0 .. 71.20	— 3 0/0 .. 71.20
4 0/0 .. 102.00	— 4 0/0 .. 101.75

### ANNONCES

Etude M<sup>e</sup> COTTIGNY, Notaire à Roubaix.

Les héritiers de M. Julien DESTOMBES, en son vivant propriétaire à Roubaix, font savoir que ceux qui auraient des créances à exercer contre M. et M<sup>me</sup> DESTOMBES père et mère dudit feu DESTOMBES, teinturier à Roubaix en 1811, doivent se présenter pour les réclamer avant le 1er juillet 1869, en l'étude de M<sup>e</sup> COTTIGNY, notaire audit Roubaix. Le dit notaire n'étant chargé de cette liquidation que jusqu'à cette époque. 8,721.

Etudes de M<sup>e</sup> TACQUET et COTTIGNY, Notaires à Roubaix.

ROUBAIX, LIEU DIT LA BASSE-MAZURE A VENDRE

deux MAISONS. Et 15 ares 51 centiares. DE FONDS & JARDIN

MISE-A PRIX PROPOSÉE. 9,000 FR.

L'an 1869, le Mardi 27 avril à 3 heures de relevée, M<sup>e</sup> TACQUET et M<sup>e</sup> COTTIGNY procéderont en l'étude de M<sup>e</sup> TACQUET, sis à Roubaix, rue Pauvre, 33, même sur une seule enchère, à l'adjudication définitive dudit bien. 8,718.